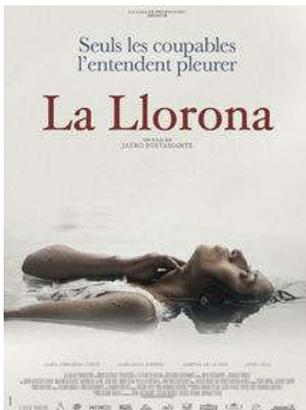


Avignon, le 15 janvier 2020

Chers adhérents, chers amis,

Après notre amicale soirée d'assemblée générale, nous vous proposons d'entamer notre année cinématographique 2020 par un film Guatémaltèque le **jeudi 23 janvier à 20 heures au cinéma Utopia Manutention**.

La Llorona, Film Guatémaltèque de Jayro Bustamante



Selon la légende, la Llorona est une pleureuse, un fantôme qui cherche ses enfants. Seuls les coupables l'entendent pleurer. Aujourd'hui, elle pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Enrique, ex-militaire, est poursuivi pour génocide mais a été acquitté. L'âme errante de La Llorona se mêle alors au monde des vivants et hante Enrique et sa famille pendant la nuit. Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné ?

« Jayro Bustamante signe ici le troisième volet de son triptyque consacré aux identités objets de haine au Guatemala : après le monde indien avec **Ixcanul**, l'homosexualité dans **Tremblements (Temblores)**, dans **La Llorona** c'est l'intitulé « communiste » derrière lequel ont été massacrés les opposants explicites ou implicites au régime militaire au Guatemala dans un passé récent. Le récit est porté par trois personnages représentant trois générations de femme dans une même famille auxquelles sont associées des femmes indiennes à leur service, ce qui témoigne aussi d'une lutte entre les classes sociales en jeu dans un massacre de la population civile dont la majorité était d'origine indienne. L'histoire est inspirée de l'histoire vraie du procès du général et ex-président Efraín Ríos Montt condamné en 2013 pour génocide et crimes contre l'humanité et dont la sentence, deux semaines plus tard, a été annulée. » (Cédric Lépine)

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19586111&cfilm=277136.htm

Le film sera présenté par Cédric Lépine, critique de cinéma latino-américain, collaborateur des festivals Cinelatino et Viva Mexico.



« Habiller le film d'une légende m'a permis d'ajouter de la légèreté, de la poésie à une réalité très dure. Avec la Malinche et la Virgen de Guadalupe, la figure de la Llorona est adorée en Amérique latine. À l'origine, c'est une femme indienne abandonnée par son mari colon qui, folle de tristesse, se venge en tuant ses enfants. Nous en avons fait la justicière du peuple ixil, sous la forme d'une employée de maison qui vient hanter le colonel incriminé dans le génocide commis dans les années 1980. Persuadé que les indigènes ont moins de valeur que lui, il a besoin, pour être touché dans son âme, de quelqu'un qui vienne de l'au-delà. Contrairement à lui, sa petite-fille Sara ne fait pas de différence, elle joue spontanément avec la nouvelle employée et admire sa beauté. Elle incarne l'espoir de la nouvelle génération. » (Jayro Bustamante, entretien dans <https://www.letemps.ch/>)

Jayro Bustamante est un jeune réalisateur, scénariste et producteur guatémaltèque. Son premier long-métrage **"Ixcanul"** (2015) a remporté l'Ours d'argent au Festival de Berlin et l'Abrazo du meilleur film à Biarritz. En 2017 il crée La Sala de Cine, une salle de cinéma gratuite permettant à toutes les classes sociales de voir du cinéma d'auteur. En 2019, son deuxième film **"Tremblements"** a été présenté au Festival de Berlin en 2019. **La Llorona** a été présenté au Festival de San Sebastian et en compétition long métrage au Festival de Biarritz Amérique latine 2019 où il a obtenu le Prix du Public.

